

L'“Enrichissez-vous” d'Armand Fallières en 1901

Armand Fallières, président du Sénat, dans un discours prononcé devant le Président de la République, lors de l'inauguration de la statue d'Alphonse Baudin à Paris à l'occasion de son cinquantième, a cité le mot prêté à François Guizot (1787-1874) : “Lorsque des sommets du pouvoir, une voix superbement dédaigneuse de ce qui fait la grandeur morale des peuples lança délibérément aux classes dirigeantes ces mots tristement célèbres “Enrichissez-vous !”. Baudin y vit comme une sorte d'arrêt de déchéance nationale. Il savait bien, que pour la conduite des hommes, c'est plus haut que l'intérêt qu'il faut placer leur idéal, etc.”¹.

Baudin, médecin et député voulait montrer au peuple de Paris comment on “meurt pour 25 francs”. Ses cendres furent transférées au Panthéon en 1889. L'érection de sa statue, sur les lieux même de sa mort, à la barricade du Faubourg Saint-Antoine en 1851, a été initiée par Charles Delescluze dont l'avocat était le jeune Léon Gambetta. Cornelis de Witt, petit-fils de Guizot a adressé à M. Fallières ainsi qu'aux principaux journaux une lettre, datée du 23 décembre 1901, où il précise qu'il faut citer la phrase complète : Guizot aux électeurs de Lisieux leur disait “Enrichissez-vous par le travail, par l'épargne et la probité”. Direz-vous encore, Monsieur le président du Sénat, qu'il y a eu là, de la part d'un homme d'Etat au désintéressement duquel ses adversaires ont toujours rendu hommage, un langage contraire. Cette allusion à mon grand-père, M. Guizot, et cette citation tronquée d'un discours prononcé par lui devant un auditoire de cultivateurs normands... M. Guizot parlant aux électeurs de Laval, leur disait : “Enrichissez-vous par le travail, par l'épargne et la probité”... Si le rappel de Fallières s'explique par la solidarité entre républicains, pourquoi cette esclandre ?

D'abord quelle est la phrase vraiment prononcée par Guizot ? Sa forme lapidaire est conforme au style de Guizot : “Il faut que les hommes soient naturellement bien bavards, car moi, qui n'aime pas les longues paroles, je me trouve toujours en avoir dit plus que je ne pensais. Vous verrez tout cela, soit dans *le Normand* de Lisieux, que je vous [à son épouse] ferai envoyer soit dans les journaux de Paris qui le répétera probablement”³.

Ce mot est aussi rendu vraisemblable par des anecdotes concernant le personnage. Ainsi, “un écrivain célèbre mais pauvre, sollicitait le suffrage de M. Guizot. -Êtes-vous riche ? Me demanda brusquement l'ancien ministre. - Hélas, je n'ai pour tout revenu qu'une mince pension littéraire. - Tant pis, monsieur, je ne donnerai jamais ma voix qu'à un homme riche. *Quand on n'est pas riche, on n'est pas libre*”⁴. Les vicissitudes politiques et sans doute matérielles de ses parents expliquent aussi cette fixation de Guizot, orphelin de père très jeune, sur la richesse. Le souvenir des persécutions religieuses (protestant) et révolutionnaires endurées par sa famille, l'a conforté dans un certain mépris des catégories laborieuses et surtout pauvres.

Il y a deux sources avancées sur l'apparition de son mot : un discours électoral à Lisieux et un discours à la Chambre. François Guizot est élu député de Lisieux, Calvados, le 24 janvier 1830, “sans mettre les pieds dans la circonscription”. Guizot a acheté une ancienne abbaye cistercienne près de Lisieux en 1836. Elle avait été vendue pendant la Révolution. Guizot fait une nouvelle tentative pour se faire élire député en 1849. A cette occasion, il édite en 1848 une brochure⁵ : “Vous sentez-vous corrompu ? Je posais devant vous une question immense, celle de la corruption

1 - *Journal des Débats*, 23 décembre 1901, p.2.

2 - *Le Matin*, 24 décembre 1901, p.2 ; *Journal des Débats*, 25 décembre 1901, p.3. *Le Temps*, 25 décembre 1901, p.1.

3 - Mme de Witt née Guizot, *Lettres de M. Guizot à sa famille et à ses amis*, Paris, 1884, p.168 n°54, Lettre à Mme Guizot, Lisieux, 10 septembre 1836. P.144 n°47, A Madame Auguste de Gaspari, Broglie, 19 juillet 1835 : “A propos d'économie, je m'occupe des arrangements dont je vous avais parlé pour transporter et fixer dans l'arrondissement de Lisieux une partie de ma petite fortune...”

4 - *Le Figaro*, 3 février 1867, p.2.

5 - *Mon adhésion à la République. Lettre aux électeurs de Lisieux*, par F. Guizot, ex-ministre, Londres 10 mars 1848, p.4-5.